

Depuis 1960, Singapour a lancé une vaste campagne de plantation d'arbres, faisant passer leur nombre de 440 à 2 668 en moins d'un an. Cette initiative a valu à la cité-État le titre de « City in a Garden », illustrant son engagement pionnier en matière de gouvernance environnementale. Aujourd'hui encore, Singapour continue d'adopter des mesures ambitieuses pour relever les défis climatiques.

En 2012, elle a rejoint le C40 Cities Climate Leadership Group en tant que ville observatrice. À travers des initiatives ciblées, Singapour vise une réduction de 50 % de ses émissions, une limitation du réchauffement climatique à 1,5°C, et la création d'une communauté engagée face aux enjeux environnementaux.

Premièrement, la responsabilisation des entreprises joue un rôle clé dans cette transition écologique. Dès 2007, une collaboration entre le gouvernement et l'industrie a permis de réduire 54000 tonnes de déchets d'emballage en l'espace de dix ans, entraînant une économie de 130 millions de dollars. Cette initiative prouve qu'un encadrement strict peut produire des résultats concrets. C'est dans cette optique que Singapour a instauré de nouvelles obligations pour les entreprises, les contraignant dès 2021 à fournir un rapport détaillé sur leurs emballages. De plus, à partir de 2025, la législation ira encore plus loin avec l'instauration d'une loi sur la responsabilité élargie des producteurs. Celle-ci imposera aux sociétés de prendre en charge la collecte, le traitement et l'élimination de leurs produits en fin de vie, y compris les déchets électroniques.

En outre, il faut y ajouter les réglementations du gouvernement strictes obligeant les entreprises à développer des solutions écologiques. Ainsi certaines entreprises misent sur des alternatives biodégradables et d'autres privilégient des matériaux renouvelables tels que le papier, la canne à sucre ou l'amidon. Par exemple, Bio Plastics propose des plastiques oxo-biodégradables à faible coût, Modem-Pas Singapore a mis au point des plastiques biologiques à base d'amidon, capables de se dégrader en moins de 90 jours. Pour rendre ces innovations possibles Singapour consacre une part significative de son budget national à la recherche et à l'innovation. Pour la période de 2021 à 2025, le gouvernement a alloué 25 milliards de dollars singapouriens (SGD) à ces domaines. Ces efforts industriels sont complétés par des initiatives communautaires, comme celles menées par le WWF, qui permettent aux habitants d'échanger leurs bouteilles plastiques contre des bons d'achat au marché de Tiong Bahru. Certaines institutions ont même pris l'initiative de réduire, voire d'éliminer, les contenants plastiques à usage unique ainsi que les pailles dans leurs commerces.

En parallèle, le gouvernement singapourien s'engage activement dans la promotion des transports durables. Conscient de l'impact des voitures sur l'environnement, il ambitionne d'atteindre un taux de 70 % d'utilisateurs des transports publics aux heures de pointe. Pour y parvenir, des projets d'infrastructure de grande envergure ont été mis en place, notamment la création, en 2013, d'un train souterrain destiné à traverser le pays, le CIL montrant son engagement aux objectifs de C40.

D'un autre côté, Singapour lutte également contre la pollution atmosphérique, notamment celle engendrée par le haze, un brouillard toxique issu de la déforestation par brûlis en Indonésie. L'année 2015 a marqué un tournant, puisque la qualité de l'air a été jugée dangereuse pendant près de deux mois, tandis que les émissions quotidiennes de gaz à effet de serre en Indonésie dépassaient celles de l'ensemble de l'Union européenne. Face à cette situation critique, le gouvernement singapourien a adopté la *Transboundary Haze Pollution Act*, une loi visant à faire payer les pollueurs pour les problèmes de santé causés par le brouillard. Grâce à cette mesure sans précédent, l'État peut désormais poursuivre les entreprises indonésiennes responsables de cette pollution, démontrant que les outils de la taxation sont nécessaires.

Finalement, Singapour s'illustre aussi dans le domaine de l'urbanisme durable, en intégrant des espaces verts au sein même des infrastructures urbaines. Des énormes projets architecturaux ont eu lieu comme la transformation d'un canal en béton et ciment de 2,7 km en un parc maintenant appelé Bishan-Ang Mo Kio Parc. Or, ces initiatives ne se limitent pas aux parcs traditionnels, mais s'étendent jusqu'aux bâtiments, où des jardins suspendus permettent de réduire les effets de la chaleur sans augmenter la consommation énergétique. Certains hôtels, par exemple, offrent à leurs clients la possibilité de se promener dans des jardins situés au cinquième étage, tandis que d'autres immeubles adoptent des terrasses végétalisées qui protègent les structures du soleil. Associée à une architecture favorisant la circulation naturelle de l'air, cette approche permet de faire baisser la température intérieure de deux à trois degrés, offrant ainsi une alternative efficace à la climatisation. Grâce à ces aménagements, Singapour parvient à maintenir une température moyenne de 28°C tout au long de l'année.

En conclusion, la politique environnementale singapourienne repose sur une combinaison d'initiatives industrielles, de mesures législatives et d'innovations architecturales montrant la position du gouvernement dans cette lutte contre le changement climatique. En mobilisant entreprises, citoyens et pouvoirs publics, la cité-État se positionne en véritable modèle de développement durable.



*Exemple d'infrastructures réalisées à Singapour pour promouvoir les espaces verts et favoriser la nature.*

Axe concerné: "Axe 3. Pour une ville du futur verte, mais dynamiquement économique:"

Proposition: À Travers les recettes obtenues des taxes sur le secteur privé pour l'inciter à diminuer les émissions , creer un fond pour financer la transition écologique du groupe C40.